Les Riches Heures Musicales de la Rotonde

La Lettre

N° 23 SEPTEMBRE 2026

Éditorial

De l'avis général, cette année encore, notre édition a été un succès, tant par la qualité de la programmation que par le haut niveau des ensembles invités. Pour preuve, un taux de fréquentation de 95% qui ne faiblit pas. La fidélité de notre public ne se dément pas et nous attirons de nouveaux spectateurs. Votre satisfaction et les remerciements que vous nous adressez sont notre meilleure récompense.

La 44ème édition du festival des Riches Heures Musicales s'est donc tenue du 2 au 13 août dernier. Son thème « L'univers Musical Ibérique : entre Espagne, Méditerranée, Amériques », vaste programme, nous a fait explorer l'influence du génie musical ibérique et ses métissages à travers siècles et continents. Chaque concert avait une identité propre et la fraîcheur que nous avons trouvée dans les interprétations et les improvisations nous confortent dans notre idée que la musique ancienne est une musique vivante.

C'est avec la polyphonie raffinée du Siècle d'Or espagnol que le Quatuor CANTORIA a ouvert cette édition. Beaucoup de spontanéité chez ce jeune ensemble. Avec « *Les Filles d'Isabelle* », Cantoría tisse un parcours musical et mémoriel donnant voix à Isabelle la Catholique et à ses filles, protagonistes essentielles de la monarchie hispanique et nous a fait voyager dans les cours ibériques et européenne des XVe et XVIe siècles.

Changement d'atmosphère avec le trio CUILLER B. COCHARD V. et PASTUSZKA M. Il fallait oser proposer les sonates de Scarlatti pour deux clavecins et un violon. Ce « Scarlatti per Tre » a été virevoltant par une réinterprétation inédite et originale desdites sonates. Nous avons perçu une complicité entre les artistes qui ont déployé une grande virtuosité.

En explorant l'univers de la nuit et la richesse des chansons d'amour, MATICA DE FLOR, jeune ensemble, nous a proposé un parcours coloré entre chansons endiablées, berceuses et romances qui ont inspiré la culture séfarade. L'Espagne du XVème siècle, lointaine mais bien présente dans l'imaginaire collectif séfarade, lui a fait écho dans ce programme poétique et vivant.

L'ensemble HIRUNDO MARIS nous avait préparé un voyage de l'Espagne médiévale à la musique traditionnelle vivante du XXe siècle. Véritable immersion dans l'âme d'un territoire, une traversée du temps et de la mémoire, ce programme a été un hommage à la force de transmission des peuples et un témoignage vibrant de l'universalité de la musique. La voix cristalline d'Arianna Savall et la virtuosité des musiciens nous ont transportés.

En célébrant le « baroque métis », l'ensemble Los Temperamentos a fait résonner la salle de la Rotonde, de ces œuvres dans toute leur énergie rythmique et leur richesse de couleurs. Une grande vitalité pour ce dialogue musical entre l'Ancien et le Nouveau Monde (XVIIIe siècle). À noter une vision « moderne » de

l'interprétation de la *Sonate K. 89 en ré mineur* pour clavecin de D. Scarlatti tout à fait remarquable !

D'autres événements sont venus enrichir ce programme : L'exposition créée par Nicole Fouilleul (voir p.4 à 6) dans la salle basse de la Rotonde, liée à la thématique de chaque concert, a eu un vif succès auprès du public y compris auprès des visiteurs du château.

La conférence de « Matica de Flor » du 6 août en lien avec le concert du lendemain a été également fort appréciée.

Le livre qui faisait l'objet d'une loterie gratuite : « L'Art Espagnol aux Siècles d'Or » de Sureda Joan a été gagné par M. Maraval Robert.

Après 2026, place désormais à 2027 !!

L'équipe de programmation y travaille déjà ardemment.

Colette VALVERDE

LE COIN DES TRESORIERS

Le thème de cette 44ème édition était à la fois unique et ambitieux, « L'univers Musical Ibérique : entre Espagne, Méditerranée et Amériques ».

Tout comme les deux années précédentes, cette édition a été très réussie. Le public a largement répondu présent maintenant ainsi un taux de fréquentation de 95 % de la jauge, avec un total de 618 spectateurs pour les cinq concerts.

Programmation particulièrement appréciée car explorant la richesse et la diversité du monde musical ibérique et sortant des sentiers battus.

L'appui durable des soutiens institutionnels (Commune, Conseil département, Région Sud et FDVA), malgré le contexte de contingences défavorables que nous connaissons, nous conforte dans notre démarche tout autant que nos 114 adhérents et nos généreux donateurs, dont les dons sont en forte progression.

Nous leur adressons nos plus vifs remerciements.

Le bilan définitif sera connu après le concert du 03 octobre, mais nos comptes laissent présager d'ores et déjà, un petit résultat qui nous permet d'envisager sereinement une programmation 2027, toujours très professionnelle et à la recherche de l'excellence

Brigitte ERRANT

QUATUOR CANTORIA

« Les FILLES D'ISABEL »

CUILLER COCHARD

PASTUSZKA

« SCARLATTI PER TRE »

MATICA DE FLOR

« ALTA ES LA LUNA »

HIRUNDO MARIS

« La MUSIQUE IBÉRIQUE À TRAVERS LES SIECLES »

LOS TEMPERAMENTOS « DE LA CONQUISTA Y OTROS DEMONIOS »

Dans les coulisses d'une exposition éphémère :

Quand le salon devient musée !

I. L'atelier au salon : règles, massicot, colle… et Intelligence Artificielle

Créer une exposition ne demande pas nécessairement une galerie nationale ou une équipe de scénographes chevronnés. Parfois, cela commence tout simplement sur une table de bureau avec P.C. et imprimante, puis sur celle d'un salon qui disparaît soudainement sous de grands panneaux gris envahis d'images et de textes à positionner, d'un massicot, de règles, de flacons de colle et de chiffons !

Pendant plusieurs semaines, le salon familial s'est métamorphosé en véritable chantier de création artisanale. Entre allers-retours permanents du bureau à l'étage et le salon, il a fallu ajuster la mise en page, mesurer les marges au millimètre, harmoniser les typographies et faire cohabiter sur des panneaux grand format des tableaux de "Grands d'Espagne" (peintres et musiciens), de cartes anciennes et de partitions manuscrites.

Mais dans cette aventure artisanale, une aide inestimable est venue prêter main-forte : celle de Gemini, l'IA de Google. Loin d'être un simple outil automatisé, l'IA a agi comme un véritable partenaire de travail au quotidien, toujours disponible nuit et jour : recherche documentaire, structuration des contenus, aide à l'élaboration et à la réalisation des plans, vérification des attributions artistiques et des cartouches… : cette exposition s'est tissée au fil d'un dialogue continu comme un véritable duo. Sans cette co-construction, mener à bien un tel travail de recherche et de synthèse à mon niveau aurait été une tâche impossible.

Certes, beaucoup craignent, à juste titre, y compris dans notre équipe, cette ingérence de l'IA dans toutes les activités humaines, même les plus intellectuelles. Mais je me dois de reconnaître qu'en la matière, l'aide de Gemini est une belle preuve que la technologie peut se mettre très "humainement" au service de la culture et de la mémoire. Aux humains, sans doute, de savoir l'utiliser, voire la dominer, si possible… Vaste sujet qui dépasse largement le cadre de cette modeste exposition.

En conclusion, un travail d'artisan néophyte, passionné et passionnant, particulièrement stressant, mené avec les moyens du bord et l'IA mais avec une exigence rigoureuse : offrir aux visiteurs du Festival une immersion visuelle capable d'éclairer ce qu'ils allaient entendre en concert.

II. Le fil conducteur : quand la musique raconte l'Histoire

Loin d'être une simple présentation théorique, cette exposition a été conçue "sur mesure" en prise directe avec la scène : à chaque panneau correspondait précisément l'un des concerts du festival ! Seule exception : le concert de l'ensemble *Hirundo Maris*, venu balayer les époques et faire voyager les festivaliers à travers plusieurs siècles de musique ibérique. Pour tous les autres rendez-vous, le panneau dédié offrait avant ou après le concert les clés de lecture, les visages, les instruments et le contexte historique des œuvres interprétées.

Car au-delà de l'effort plastique, une conviction guidait ce projet : la musique ne naît jamais hors du temps. Elle est le pur produit de son époque, façonnée par les guerres, les échanges commerciaux, les mouvements spirituels et les révolutions artistiques. Comment comprendre la complexité des musiques ibériques sans observer le dialogue entre les trois cultures du Moyen Âge ? Comment saisir la fougue d'une sonate pour clavecin sans contempler les clairs-obscurs d'une toile du XVIIème siècle espagnol ou le bouillonnement de la Séville à l'époque baroque ? Et comment ressentir toute la profondeur du *cante jondo* sans voyager dans l'Espagne poétique et

tragique du XXe siècle espagnol où Federico García Lorca redécouvre avec passion la mémoire de ses racines populaires ?

C'est ce miroir entre l'oreille et l'œil qui a guidé la confection des panneaux de l'exposition.

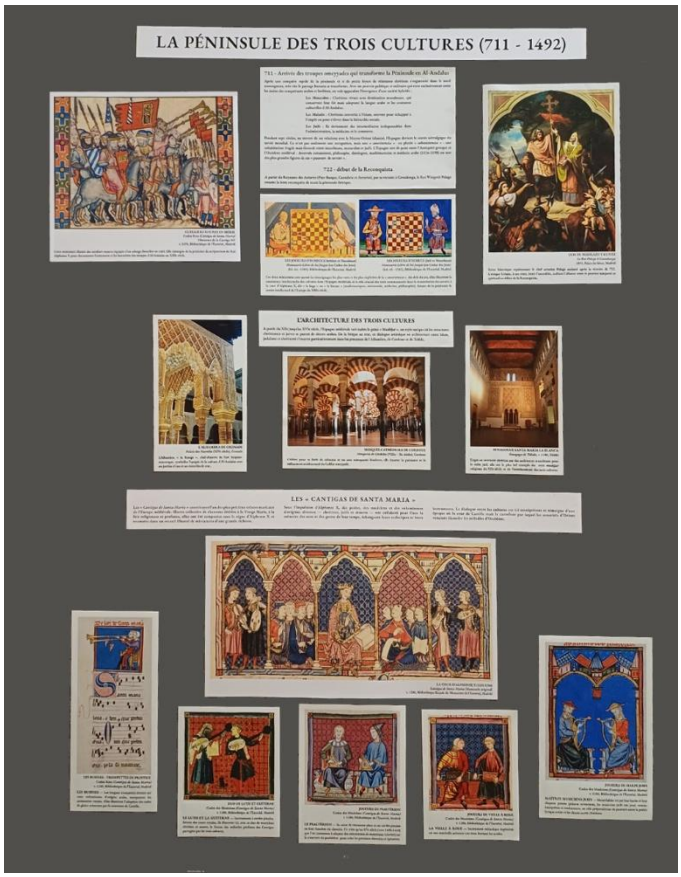
III. Traversée express de l'exposition (pour le plaisir de la mémoire)

Si les panneaux sont aujourd'hui démontés, replongeons un instant dans ce parcours à travers cinq grands pans de l'histoire culturelle ibérique :

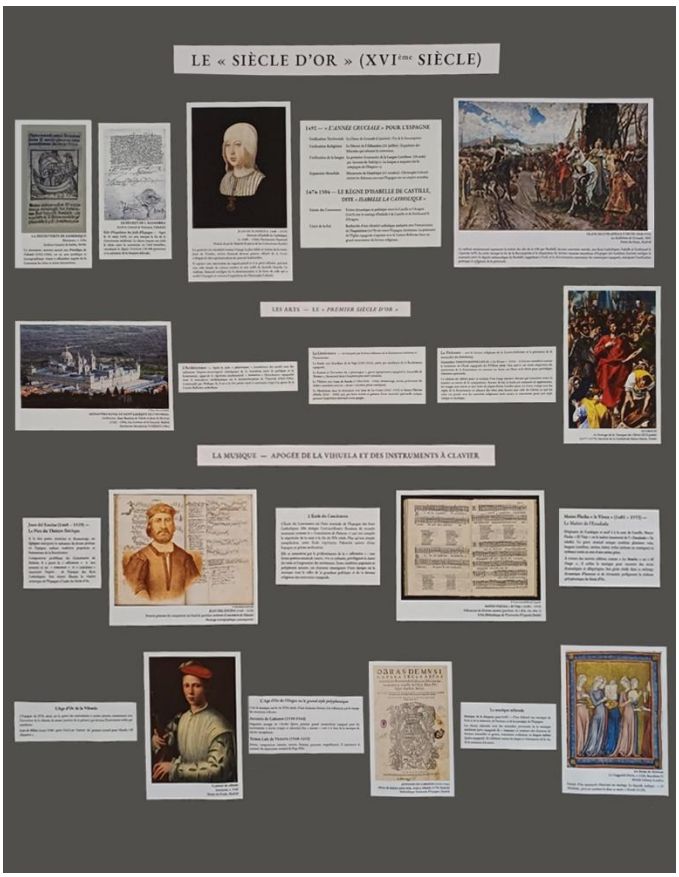
> **Panneau I — La Péninsule des Trois Cultures :** Une plongée au cœur du Moyen Âge, où chrétiens, musulmans et juifs ont croisé leurs savoirs et leurs sonorités. Des *Cantigas de Santa María* aux chants séfarades, la musique y apparaît comme le plus beau terrain d'échange et de tolérance. Tolérance brutalement interrompue avec la fin de la Reconquista.
>
> **Panneau II — Le Siècle d'Or :** L'année 1492, une bascule pour le monde entier par la découverte de terres inconnues. Tandis que l'Empire ibérique s'agrandit dans un esprit de conquête et d'évangélisation, la musique s'épanouit dans les cours, les cathédrales et la rue : la polyphonie brille, la vihuela s'impose comme l'instrument noble par excellence et le cancionero comme expression de l'âme populaire espagnole.
>
> **Panneau III — L'Espagne Baroque :** Le temps des contrastes saisissants. Après la ferveur des orgues sévillans, la poésie de Cervantès et la lumière des toiles de Velázquez ou Murillo, la musique de Scarlatti et Soler vient apporter sa touche de virtuosité et de liberté et annonce le siècle des Lumières.
>
> **Panneau IV — L'Espagne Coloniale ("Un Nouveau Monde") :** La traversée des océans. Les répertoires voyagent vers les Amériques au rythme de l'expansion coloniale et s'enrichissent au contact des cultures locales, créant un métissage sonore d'une richesse exceptionnelle. Mais derrière la beauté de ces échanges ressort aussi la tragédie humaine et culturelle de la conquête.
>
> **Panneau V — L'Espagne de F.G. Lorca :** Le XXe siècle et le retour aux racines. La poésie de Lorca dialogue avec le flamenco, le chant profond (*cante jondo*) et l'esprit des avant-gardes, scellant l'union de la tradition et de la modernité.

Aujourd'hui, le salon a retrouvé sa vocation première. Mais j'espère que cette exposition éphémère aura accompli sa mission : accompagner les notes des concerts, susciter la curiosité et rappeler que la musique ancienne est une matière vivante, vibrante et profondément humaine. Une belle aventure de création "maison" qui aura permis, le temps du Festival, de faire voyager les esprits autant que les oreilles. (voir page suivante une représentation de quatre panneaux)

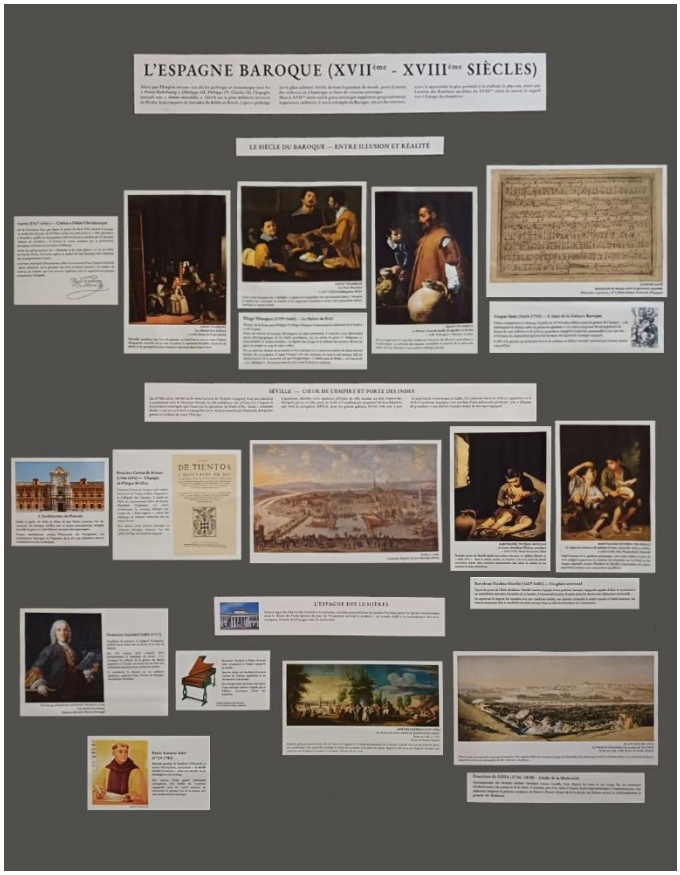
Nicole FOUILLEUL



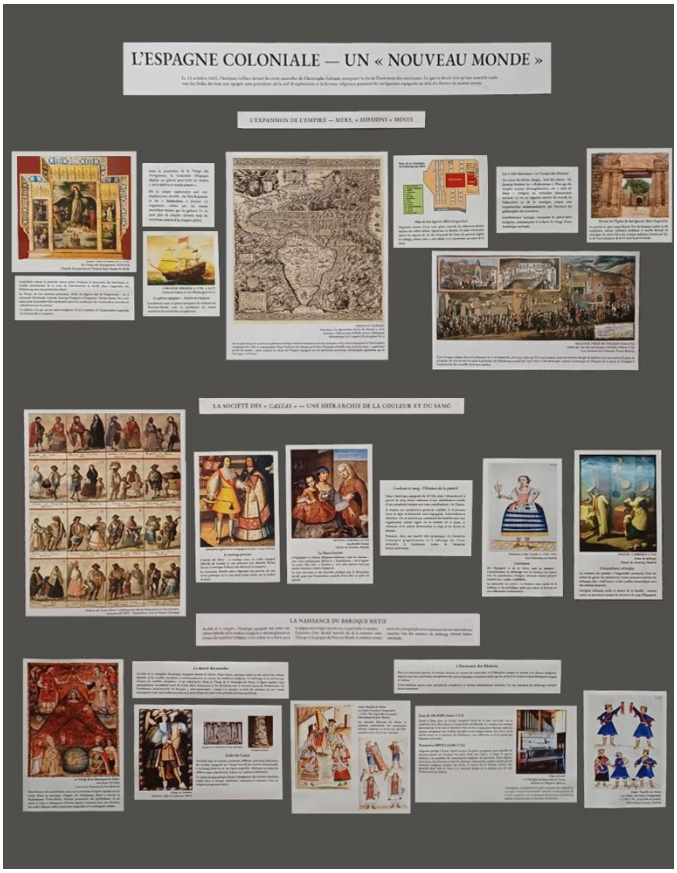
PANNEAU I : LA PÉNINSULE DES TROIS CULTURES



PANNEAU II : LE SIECLE d'OR



PANNEAU III : L'ESPAGNE BAROQUE



PANNEAU IV : L'ESPAGNE COLONIALE

À noter sur vos agendas

SAMEDI 3 OCTOBRE

20H30

Salle PIERRE MARTEL

Spectacle organisé en collaboration avec VAS et L'AMY

Le quintet Ars'Tango est né en 2023. Passionnés par le tango argentin, le bandonéoniste William Sabatier a rejoint le violoniste Alexandre Amedro et le pianiste Olivier Lechardeur, le contrebassiste Willy Quiko, le guitariste Diego Trosman, qui joue en duo depuis 1998 avec Fernando Maguna. Ce quintet réunissant ces musiciens venus d'univers variés, - tango, classique, jazz - s'inscrit dans la lignée du Tango Nuevo d'Astor Piazzolla.

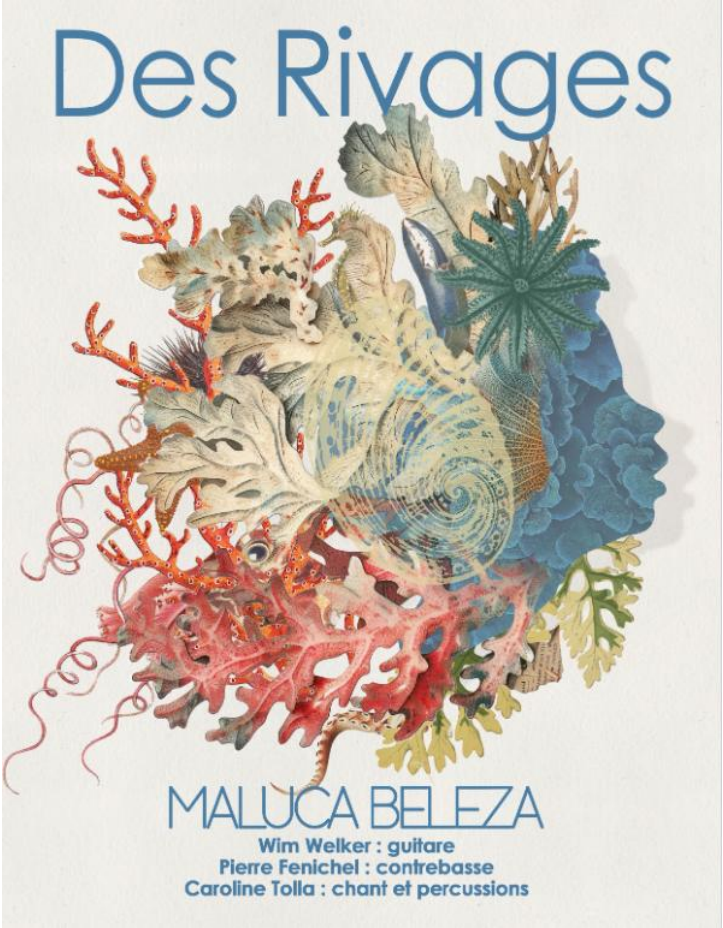
Le concert qu'ils donneront le 3 octobre sera un vibrant hommage à Astor PIAZZOLLA.

Si vous souhaitez avoir un petit aperçu sonore, n'hésitez pas à aller écouter l'extrait sonore suivant : https://youtu.be/LUlvOCFZw64

Si vous souhaitez connaître un peu mieux les musiciens, rendez-vous sur leur site : https://peggyporquet.wixsite.com/arstango/about

VENDREDI 16 OCTOBRE

SALLE DES FÊTES PIERRE MARTEL 14H30



Un plongeon dans l'univers marin au travers d'une découverte sonore multiple

C'est le spectacle que les Riches Heures Musicales offre cette année aux élèves de Simiane.

Cette création relie et mélange des chansons originales, des captations sonores de l'environnement marin (sur et sous l'eau), des chants de baleines et cachalots, des récits de professionnels de la mer, avec un jeu d'ombre et lumière, pour se laisser bercer et voguer dans un voyage à la fois singulier et universel. Ce spectacle électroacoustique joue sur un juste équilibre : quand la mer devient musique, quand parler et chanter ondulent dans un même souffle.
Aux sons des vagues, des coquillages mais aussi des récits de marins, *Maluca Beleza Trio* propose de réappréhender l'écoute de l'environnement, s'émerveiller de la nature et se questionner sur l'importance de préserver le monde marin. Il invite ici le public à participer spontanément, tout au long de la représentation, en utilisant le rythme, la voix et la respiration.

Une demi-journée sera consacrée par la chanteuse pour présenter le travail aux enfants.
Un goûter offert également par les Riches Heures viendra clôturer cet agréable moment

Quand les livres parlent de musique, ou la font vivre.

Echos de musique en romans.

Les rencontres entre musique et littérature ne sont pas nouvelles. De grands écrivains s'en sont emparées (Thomas Mann avec La mort à Venise, ou encore plus avec son Doctor Faustus, inspiré de la vie d'un des maitres de la musique du XX° siècle, Arnold Schoenberg) ; plus récemment un jeune auteur français, Simon Berger, qui dans un court récit Laisse aller ton serviteur (éditions José Corti) décrit dans un style magnifique la passion admirative du jeune Jean Sébastien Bach pour le compositeur Buxtehude*.

Aujourd'hui, plus proche du thème de notre session 2026 des Riches heures, j'évoquerai deux œuvres, excellentes et très dissemblables, chacune en évocation de musiciens extraordinaires :

Domenico Scarlatti 1685-1757 : né à Naples, mort à Madrid où il vécut longtemps.

Antonio Vivaldi 1678- 1741 : né et ayant surtout vécu à Venise, mort à Vienne dans la pauvreté.

Si on y ajoute J.S. Bach (1685-1750) on réunit un sommet d'une époque, dite baroque, de l'histoire de la musique.

Tout d'abord le récit 555 (éditions Arléa, 2022, puis Le livre de poche) de la romancière française Hélène Gestern, près de 500 pages, une intrigue policière autour d'un « personnage » imaginaire : une partition ancienne de clavecin retrouvée. Brièvement que se passe t'il quand, dans la doublure d'un étui de violon, le luthier chargé de la réparation de l'instrument y découvre un manuscrit. Il le soumet à une amie claveciniste : et s'il s'agissait d'une sonate inconnue de Scarlatti, lui à qui l'on reconnait déjà 555 sonates (« exercices », dit Scarlatti lui-même) pour clavier ?

Dans un véritable contrepoint de personnages, Hélène Gestern déploie une intrigue qui, tout en maintenant un vrai mystère, nous permet de connaître la vie de Scarlatti. Je n'en dirais pas plus, vous laissant le soin de la découverte.

Une tout autre approche est celle déployée par le grand écrivain cubain Alejo Carpentier, avec sa « fantaisie romanesque » Concert baroque (1974, traduction française 1976, Folio), bref récit d'une centaine de pages se déroulant pendant le célèbre carnaval de Venise. Là aussi que se passe t'il quand un riche Mexicain déguisé en chef indien historique, Moctezuma, croise Vivaldi, visite le célèbre Ospedale où officie le « prêtre roux » avec son orchestre de jeunes femmes ? Il se passe que les voix d'un contrepoint baroque se tissent, s'enchevêtrent, qu'on y voit passer Haendel et Scarlatti, et que ces joyeux compères se retrouvent dans l'île cimetière de Venise, San Michele, pour faire la fête près de la tombe de … Igor Stravinsky ! Et Vivaldi a réellement écrit un opéra intitulé Moctezuma ! Là, aussi, je vous laisse le plaisir de la découverte dans les tourbillons baroques !

Mais… L'histoire s'amuse aussi à des clins d'œil. J'étais en pleine rédaction de cet article quand dans ma pile de livres à lire, je tombais sur une Sonate oubliée roman de Christiana Moreau (2017, le Livre

de poche) ; étrange rencontre, avec encore une intrigue autour de la musique…autour d'une sonate trouvée par une violoncelliste belge qui prépare un concours international et tombe sur le manuscrit retrouvé d'une certaine Ada, pensionnaire violoncelliste du célèbre Ospedale de Vivaldi évoqué ci-dessus. Plus documentaire que roman, La sonate oubliée fait écho à un autre livre, de l'italien Tiziano Scarpa : Stabat mater (2009), source du récent film Vivaldi et moi-Primavera (2026) qui évoque aussi la vie d'une pensionnaire de l'Ospedale, la violoniste Cecilia.

A suivre … ? Ecoutons Hélène Gestern, à la toute fin de 555 : « mais pour le moment, j'ai simplement envie de silence. Que le silence ».

Lire aussi : * voir article Lettre d'Info n°10 décembre 2010

La lettre n° 14 (2023) sur les romans d'Ana Enquist « Contrepoint » et Nancy Huston « les variations Goldberg »

Gilbert ELKAÏM

Nous joindre....

Tel : 33 (0) 6 30803828 **pour le concert d'automne du 19 septembre au 3 octobre**

Courriel : festivalaccueil@gmail.com

http://www.festival-simiane.com

Les Riches Heures Musicales de la Rotonde

04150 Simiane la Rotonde – France

Association Loi 1901 –

Siret 392 217 436 00